

## LES ORIGINES DES POMAKS DE LOFÇA D'APRÈS LES *TAHRİR DEFTERS* OTTOMANS : 1479-1579

**L**es Pomaks<sup>1</sup> sont une communauté musulmane de langue bulgare. Nous définissons donc l'identité pomake par ces deux éléments : appartenance à l'islam comme religion et le bulgare comme langue mater-

*Abréviations.*– *BOA*: *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* (Archives ottomanes de la Présidence du Conseil), Istanbul; *TD*: *Tahrir Defteri* (Registre de recensement); *MM*: *Maliyeden Müdevver Defterler* (Registres issus du Ministère des Finances); *TKGM*: *Tapu Kadastro Genel Müdürlüğü* (Direction générale des registres cadastraux), Ankara; *KK*: *Kuyud-i Kadime* (Registres anciens)

<sup>1</sup> Selon l'explication courante, le mot « Pomak » viendrait plus probablement du verbe bulgare « *pomagam* » (aider), et signifierait auxiliaires (*pomagaçi*). Voir Felix KANTZ, « Die moslemisch-bulgarischen Pomaci und Zigeuner im nördlichen Balkangebiet », *Mitteilungen des anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 1876, Bd. 6, p. 75; Felix KANTZ, *Donau-Bulgarien und der Balkan*, Leipzig, 1880-1882, tome II, p. 182. Cette interprétation est reprise par plusieurs auteurs. Les Pomaks se sont appelés généralement en Macédoine « Torbeši » et souvent « Poturi ». Dans les Rhodopes, les Pomaks sont aussi désignés par les noms « *Agarjani* » ou « *Achrjani* ». Voir Ahmet Cevat EREN, « Pomaklar », *İslam Ansiklopedisi*, IX, p. 573; *Id.*, « Pomaklara Dair » *Türk Kültürü*, I/4, 1963, p. 39). Les appellations comme « *Bälgarite Mohamedani* » (musulmans bulgares ou Mahométans bulgares) sont des inventions académiques qui ne sont pas du tout connues avant les années 1870. Également, du côté turc, l'appellation « *Pomak Türkleri* » (Turcs pomaks) est, elle aussi, fabriquée. Pour l'utilisation de cette appellation, voir par exemple, Halim ÇAVUŞOĞLU, *Balkanlarda Pomak Türkleri*, Ankara, Köksav Yayınları, 1993; Hüseyin MEMİŞOĞLU, *Pomak Türklerinin Tarihi Geçmişinden Sayfalar*, Ankara, 1991, p. 5-26).

Kemal Gözler est maître de conférences à l'Université d'Uludağ, Faculté des sciences économiques et administratives, 16059 Görükle, Bursa, Turquie (gozler@uludag.edu.tr).

nelle. Les Pomaks vivent aujourd'hui en Bulgarie, en Macédoine, en Grèce et en Turquie. Avant la guerre turco-russe de 1877-1878, ils vivaient dans deux régions : les Rhodopes et la région de Lofça<sup>2</sup>. Parallèlement on parle de deux groupes de Pomaks : les Pomaks des Rhodopes et les Pomaks de Lofça<sup>3</sup>. Avant la guerre de 1877-1878, le nombre des Pomaks des Rhodopes était estimé à 500 000 et celui des Pomaks de Lofça à 100 000<sup>4</sup>.

Après la guerre turco-russe de 1877-1878, la plupart des Pomaks ont émigré en Turquie et fondé des villages dans les départements (Edirne, Kırklareli, Tekirdağ, Çanakkale, Balıkesir, Bursa, Manisa, Eskişehir, etc.) de l'ouest du pays.

Plusieurs études ont été consacrées aux Pomaks des Rhodopes<sup>5</sup>, alors que les Pomaks de Lofça restent peu étudiés<sup>6</sup>. Même aujourd'hui,

<sup>2</sup> « Loveč » en bulgare. Dans cette étude, nous utilisons en principe la version ottomane des noms de lieux.

<sup>3</sup> « Lofça Pomakları » en turc et « Lovčanski Pomaci » en bulgare.

<sup>4</sup> Konstantin Los. JIREČEK, *Dejiny naroda bulharskeho*, Nahledam B. Tempskéno, Praze, 1876, p. 525.

<sup>5</sup> E. ARVANITOU, *Turcs et Pomaks en Grèce du Nord*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris-VII, 1984; Fehim BAJRAKTAREVIC, « Pomaks », *Encyclopedie de l'Islam*, 1<sup>re</sup> éd., t. III, p. 1148-1150; H. ÇAVUŞOĞLU, *op. cit.*, G. CICOVSKI, *Bългарomohamedanskijat problem*, Sofia, 1935; Rik EGBERT, « The Pomaks in Bulgaria: Minority Groups as links a New Political and Economic Orientation in Southeast Europe », *Journal Institute of Muslim Minority Affairs*, July 1992, vol. 13, n° 2, p. 410-416; Ahmet Cevat EREN, « Pomaklar », *İslam Ansiklopedisi*, IX, p. 572-476; « Pomaklara Dair » *Türk Kültürü*, I/4, 1963, p. 37-41; Wolfgang HÖPKEN, « Türken und Pomaken in Bulgarien », *Südosteuropa Mitteilungen*, 32 (2), 1992, p. 141-151; Dennis HUPCHICK, « Seventeenth Century Bulgarian Pomaks: Forced or Voluntary Converts to Islam? », in Steven B. VARDY et Agnes H. VARDY, eds., *Society in Change: Studies in Honor of Béla K. Kiraly*, Colombia, 1983, p. 305-314; *Iz minaloto na Bългарite Mohamedani v Rodopite* [Kolektivnen Sbornik], Izdatelstvo na Bългарskata Akademija na Naukite, Sofia, 1958; Julien JAVERDAC, « Les Pomaks: Turcs ou Bulgares? », *Balkan* (Bordeaux), 1989, p. 21-24; Patriarch KIRIL, *Bългарomohamedanski selišta v Južnite Rodopi*, Sofia, Sinodalno Knigoizdatelstvo, 1960, 103 p.; H. KONSTANTINOV, « Narodni Prava i Običai u čepinskite pomaci », *Narodni umotvorenija*, 1898, 15, p. 263-265; K. LAMBREV, « Bългарomohamedanite v Rodopite meždu dvete svetovni vojni » dans *Iz minaloto...* p. 122-137; Gianni D. MAGKRIOTI, « Pomakoi i Rodopaioi », *Thrakika*, seira deftera, 3 (1980/1981), p. 42-64; P. MARINOV, « Iz mirogleda na sredno rodopskite Bălgari-mohamedani », *Bălgarski Narod*, II/1, Sofia, 1947; H. MEMİŞOĞLU, *op. cit.*; E. SARIDES, *Ethnische Minderheit und zwischenstaatliches Stret-objekt: Die Pomaken in Nordgriechenland*, Berlin, Frei Universität, Berlin, Forschungsgebietschwerpung Ethnizitat u. Gesellschaft, Ver. Das Arab Buch, 1987; Enver M. ŞERİFGİL, « Toponomik Bir Araştırma: Göçler ve Yer Adları (Türkler, Pomaklar ve Bulgarlar) », *Türk Dünyası Araştırmaları Dergisi*, 11/12, 1980, p. 81-126; Tatjana SEYPPPEL, « Pomaks in Northeastern Greece: an Endangered Balkan Population », *Journal Institute of Muslim Minority Affairs*, 1989, vol. 10, n° 1, p. 42; Tatjana SEYPPPEL, « Sag es richtig: Wir sind Pomaken », *Progrom: Zeitschrift für bedrohte Völker*, Göttingen,

comme le remarque à juste titre Bernard Lory, « lorsque l'on parle... des Pomaks, l'on considère généralement la population qui habite de façon compacte la partie occidentale du massif des Rhodopes »<sup>7</sup>. Cependant l'existence des Pomaks de Lofça a été signalée bien avant celle des Pomaks des Rhodopes<sup>8</sup>.

Nos villages pomaks de Lofça sont répartis aujourd'hui entre les communes (*obština*) de Kneža, Bjala Slatina, Roman, Jablanica, Teteven, Uğarčin, Lukovit, Červen Breg et Pelovă qui, elles-mêmes, appartiennent aux départements (*oblast*) de Loveč et Mihajlovgrad<sup>9</sup>. Dans le passé aussi, les villages pomaks avaient été partagés entre les *kazas* (arrondissement) de Lofça (Loveč), Plevne (Pleven), Rahova (Orjahovo) et Ivraça (Vraca) appartenant au *sancak* (province) de Niğbolu (Nikopol) aux xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles et dans le *vilayet* (département) de Tuna (Danube) au xix<sup>e</sup> siècle. En effet, seule une partie des villages pomaks de cette région appartenait au district de Lofça.

vol. 12, n° 144, 1988, p. 16-18; C. SILVERMANN, « Pomaks », *Muslims Peoples: A World Ethnographic Survey*, (éd. par R. V. Weekes), Westport, CT, 1984, vol. 2, p. 612-616; Stojū N. ŠIŠKOV, *Bălgaro-mohamedanite (Pomaci)*, Plovdiv, Tărgovska pečatnica, 1936, 118 p.; K. VASILIEV, *Rodopskite Bălgari mohamedani*, Sofia, 1961; Bernard VERNIER, *Rapport de parenté et rapport de domination. Étude de cas: Représentation mythique du monde et domination masculine chez les Pomaques*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, sous la direction de P. Bourdieu, EHESS, 1977; N. VRANČEV, *Bălgari mohamedani (Pomaci)*, Sofia, 1948. (*Bălgarski narod*, 2); A. ŽELYASKOVA, « The Problem of Authenticity of some Domestic Sources on the Islamization of the Rhodopes », *Études balkaniques*, (Sofia), 1990, 4, p. 105-111.

<sup>6</sup> A. IŠIRKOV, « Selo Galata », *Loveč i Lovčansko*, Sofia, 1932, t. 4, p. 201-208; Geno IVANOV, « Za minaloto na lovčanskite pomaci », *Loveč i Lovčansko*, Sofia, 1932, t. 5, p. 26-32; Felix KANITZ, *op. cit.*; Bernard LORY, « Une communauté musulmane oubliée: Les Pomaks de Loveč », *Turcica*, 1987, tome 19, p. 95-117; Vasil MIKOV, « Bălgarskite mohamedani v Tetevensko, Lukovitsko i Beloslatinsko », *Rodina*, 1941, 3, p. 51-68; Vasil MIKOV, « Pomacite od dolinite na r. Iskăr i Vit », *Zora*, n° 3934, 15 août 1932, p. 2; L. MILETIČ, « Lovčanskite Pomaci », *Bălgarski Pregled*, (Sofia) 1899, kn. 5, p. 67-78; Petăr PETROV, *Pomohamedančveneto v Loveškija kraj (glavno v selata Bălgarski Izvor, Gradešnica, Galata i Pomaška Lesnitsa)*, Loveč, 1964, 50 p.; Vasil SAVOV, « Lovčanskite pomaci i tehniyat govor », *Izvestia na seminara po slavjanska filologija pri Universiteta v Sofija*, 1931, kn.7, p. 1-34.

<sup>7</sup> B. LORY, *op. cit.*, p. 95.

<sup>8</sup> Ami BOUÉ, *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, Vienne, En commission chez W. Braumüller, Librairie de l'Académie impériale des sciences, 1854, tome I, p. 24. En 1867, Ljuben KARAVELOV a abordé la question pomake (*Săbrani Săčinenija*, t. 4, Sofia, 1984, cité par B. LORY, *op. cit.*, p. 96). Enfin la première étude véritable consacrée aux Pomaks de Lofça revient à Felix KANITZ (« Die moslemisch-bulgarischen Pomaci... », *op. cit.*)

<sup>9</sup> D'après la carte de la division administrative donnée par Nikolaj MIČEV et Petăr KOLEDAROV, *Rečnik na selištata i selišnite imena v Bălgarija: 1878-1987*, Sofia, Nauka i Izkustvo, 1989, p. 2-3.

Bien qu'une bonne partie des villages pomaks n'ait pas appartenu historiquement et n'appartienne pas aujourd'hui au district de Lofça, il est de coutume, depuis L. Miletić<sup>10</sup>, de désigner ces Pomaks comme « Pomaks de Lofça »<sup>11</sup>. Faute de mieux, nous suivrons aussi cette tradition.

Avant la guerre turco-russe de 1877-1878, les Pomaks de Lofça vivaient dans une soixantaine<sup>12</sup> de villages partagés entre les *kazas* de Lofça, Plevne, Rahova, Ivraça. Géographiquement les villages pomaks se situaient « dans la vallée du Vit, sur le cours moyen de l'Iskâr et le long de son affluent la Panega, et sur le cours moyen du Skât. Un polygone irrégulier ayant pour sommets Pleven, Kneža, Borovan, Roman, Teteven et Uğarçin circonscrit à peu près leur domaine »<sup>13</sup>. On peut trouver les renseignements suffisants sur la situation géographique des villages de Pomaks de Lofça dans l'article de B. Lory. Nous nous limitons ici à examiner l'origine des Pomaks de Lofça.

Notre étude a pour objet de résoudre la question de savoir si les Pomaks de Lofça sont issus de populations converties sur place ou d'une colonisation venue d'Anatolie. Dans le premier cas, les Pomaks de Lofça seraient d'origine bulgare, dans le deuxième, d'origine turque. Nous devons également déterminer la date et les modalités de la conversion ou de la colonisation.

L'article de Bernard Lory sur les Pomaks de Lofça publié dans cette revue en 1987<sup>14</sup> nous est d'un grand secours. Cependant il n'examine leur histoire qu'à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, depuis que Konstantin Jireček a écrit que « l'histoire du commencement de ces groupes musulmans dans la nation bulgare est obscure »<sup>15</sup> rien n'a changé et les origines des Pomaks de Lofça restent obscures. Néanmoins plusieurs thèses sur l'origine des Pomaks de Lofça ont été développées essentiellement par les auteurs bulgares<sup>16</sup>. Selon eux, les Pomaks de Lofça seraient de pure race bulgare et convertis à l'islam par la force à

<sup>10</sup> L. MILETIĆ, *op. cit.*

<sup>11</sup> Voir par exemple, B. LORY, *op. cit.*; G. IVANOV, *op. cit.*; L. MILETIĆ, *op. cit.*; V. SAVOV, *op. cit.*

<sup>12</sup> B. LORY, *op. cit.*, p. 98; B. GJUZELEV, « Balgarite Mohamedani v Turtsija », *Istorski Pregled*, 45 (10), 1990, p. 17.

<sup>13</sup> B. LORY, *op. cit.*, p. 97-98.

<sup>14</sup> B. LORY, *op. cit.*

<sup>15</sup> Konstantin JIREČEK, *Knjažestvo Bălgarija, Čast I: Bălgarska Dăržava*, Plovdiv, Izdanie i Pecat na Xr. Ganov, 1899, p. 119.

<sup>16</sup> Nous n'avons rencontré aucune phrase concernant les origines des Pomaks de Lofça chez les auteurs turcs. Ils se contentent d'indiquer en quelques lignes qu'il y a aussi des Pomaks vivant dans la région de Lofça et de Plevne. En effet, l'existence même des

l'époque ottomane. Quant à la date de cette conversion, ils avancent différentes périodes d'islamisation.

Pour vérifier cette thèse, nous avons envisagé une recherche fondée sur les *tahrir defters* ottomans inédits.

Les *tahrir defters* sont des registres de recensement de la population et des impôts établis par l'administration ottomane, surtout aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Ils donnent, village par village, le nombre de ménages musulmans et chrétiens d'une province<sup>17</sup>. Il y a deux types de *tahrir defters* : *icmal* (abrégé ou synoptique) et *mufassal* (détaillé). Les *icmal tahrir defters* (registres abrégés de recensement) ne donnent que le nombre des *hanes* (ménages, foyers ou feux) et *mücerreds* (célibataires)<sup>18</sup> et *bives* (veuves). Quant aux *mufassal tahrir defters* (registres détaillés de recensement), ils indiquent également les noms des individus chefs de famille, des *mücerreds* et des *bives*, avec le nom de leur père.

Il est évident que pour un tel travail nous avons d'abord besoin de localiser les villages pomaks de Lofça avec précision. Puisque la grande majorité des Pomaks de Lofça ont émigré en Turquie après la guerre turco-russe de 1877-1878 (*Doksanüç harbi*), il faut identifier les villages peuplés, exclusivement ou partiellement, de Pomaks juste avant cette guerre, à partir des témoignages, surtout des récits de voyages, et des études sur les villages pomaks de Lofça<sup>19</sup>. Nous disposons également des listes de villages pomaks données par Kanitz, Ireček, Miletič, Savov, Mikov, Iširkov, Ivanov, Cvetkova, Petrov et Lory<sup>20</sup>. En partant des

Pomaks à Lofça infirme leurs arguments à propos de l'origine turque des Pomaks, car leurs arguments sont fondés essentiellement sur les données géographiques et surtout toponymiques concernant la région des Rhodopes.

<sup>17</sup> Pour la valeur des *tahrir defters* ottomans comme source pour l'histoire démographique, voir : Ömer Lutfi BARKAN, « Essai sur les données statistiques des registres de recensement dans l'Empire ottoman aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, I, 1958, p. 7-36; Bistra CVETKOVA, « Ottoman Tahrir Defters as a Source for Studies on the History of Bulgaria and the Balkans », *Archivum Ottomanicum*, 8, 1983, p. 123-213.

<sup>18</sup> Les *mücerreds* sont les jeunes hommes ayant atteint l'âge de l'imposition et non mariés.

<sup>19</sup> Par exemple, A. BOUÉ, *op. cit.*, p. 24; Ubcini, cité par LORY, *op. cit.*, p. 97; F. KANITZ, « Die moslemisch-bulgarischen Pomaci... », *op. cit.*, p. 75; *Donau-Bulgarien und der Balkan*, *op. cit.*, t. II, p. 271; Constantin JIREČEK, *Geschichte der Bulgaren*, Prague, 1876, p. 356, 457, 520, 568 et 578 cité par Fehim BAJRAKTAREVIC, « Pomaks », *Encyclopedie de l'Islam*, 1<sup>re</sup> éd., t. III, p. 1148-1150.

<sup>20</sup> L. MILETIČ, *op. cit.*, p. 69; V. SAVOV, *op. cit.*, p. 1-2; V. MIKOV, *op. cit.*, p. 56; IŠIRKOV, *op. cit.*, p. 205; G. IVANOV, *op. cit.*, p. 30; B. CVETKOVA, 30-33; P. PETROV, *Sádnonosní vekove za Bálgarskata naradnost*, *op. cit.*, p. 295; P. PETROV, *Pomohamedanc-*

études de ces historiens consacrées aux Pomaks de Lofça, on peut établir une liste de quarante villages (voir la première colonne du *Tableau n° 1*) et, à partir des *tahrir defters* ottomans, retrouver les premiers Pomaks dans ces quarante villages pomaks aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Ce tableau se divise en six colonnes. Dans la première sont énumérés les villages pomaks. Les colonnes suivantes sont réservées respectivement aux données obtenues des *tahrir defters* de 1479, 1516, 1545 et 1579. Dans la dernière colonne, nous avons donné les chiffres du *Sal-name-i Vilayet-i Tuna* de H.1290 (Annuaire de la Province du Danube de 1873), pour pouvoir faire une comparaison entre le nombre des Pomaks au XVI<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Tableau n° 1 :**  
**La population musulmane et chrétienne dans les villages pomaks de Lofça**

Sources	Sofia, Bib. nat., OAK, 45/ 29, n° 1/1960		Istanbul, BOA, MM n° 11, TD n° 370							
Année de registre	1 4 7 9				1 5 1 6					
Religion	Musulm.		Chrétiens		Musulmans			Chrétiens		
Villages / Unité	M	V	M	V	M	C	V	M	C	V
1 Bela Slatina	-	-	20	2	-	-	-	47	20	3
2 Belençe ( <i>Belenci</i> )	-	-	22	4	-	-	-	30	9	1
3 Birkaçevo					-	-	-	24	6	-
4 Blisniçevo / Panega					-	-	-	18	13	2
5 Brešte / Breške										
6 Bukofça ( <i>Bukovec</i> )					-	-	-	20	9	1
7 Curilova										
8 Çamakovça	-	-	24	1	-	-	-	34	32	2
9 Çerikova ( <i>Sadovec</i> )	-	-	6	1	1	1	-	43	13	2
10 Çerven Breg	-	-	48	6	1	-	-	50	41	-
11 Dermança	-	-	11	-	-	-	-	84	18	-
12 Dıben / Dıbene										
13 Dıbnik (Dolni)										
14 Dıbnik (Gorni)										
15 Galata										

*veneto v Loveskija kraj, op. cit.*, p. 35; B. LORY, *op. cit.*; K. IREČEK, *Knjažestvo Bălgarija, Čast I: Bălgarska Dăržava, op. cit.*, p. 118-119; *Čast II: Pătuvanija po Bălgarija, op. cit.*, p. 900-905.

tableau 1 (suite)

Sources	Sofia, Bib. nat., OAK, 45/ 29, n° 1/1960		Istanbul, BOA, MM n° 11, TD n° 370							
Année de registre	1 4 7 9				1 5 1 6					
Religion	Musulm.		Chrétiens		Musulmans			Chrétiens		
Villages / Unité	M	V	M	V	M	C	V	M	C	V
16 Glava					-	-	-	10	1	-
17 Gornik										
18 Gradesniça	-	-	11	-				6	8	-
19 Huyuvan/Hubuvane	-	-	11	1	-	-	-	18	8	-
20 Izvor-i Muslim	1	-	31	-	2	1	-	30	15	4
21 Kneja/C.Kladenec					-	-	-	101	81	6
22 Komarevo					-	-	-	9	6	-
23 Koynare					-	-	-	124	130	4
24 Kurusoviça					-	-	-	78	33	3
25 Lepiça	-	-	28	1	-	-	-	26	7	2
26 Leşniça (Kirçevo)	-	-	40	3	3	-	-	55	30	1
27 Lukovit (Gorna)	-	-	47	2	-	-	-	51	20	2
28 Petreven	-	-	26	1	-	-	-	14	13	-
29 Popiça					-	-	-	26	11	-
30 Radomirçe					-	-	-	41	20	-
31 Reseleç	1	-	39	6	1	-	-	51	-	4
32 Roman	-	-	54	3	3	4	-	35	12	-
33 Ruççe					1	-	-	56	32	1
34 Suhaç	-	-	25	1	-	-	-	48	33	1
35 Tırnak					-	-	-	94	31	-
36 Tlaçane					-	-	-	17	4	1
37 Todoriçane	2	-	17	1	-	-	-	22	14	3
38 Toros	-	-	3	-	2	-	-	18	12	-
39 Ugrıçin					1	-	-	163	88	3
40 Yaniça / Eniça	-	-	24	1	-	-	-	29	12	-
<b>T o t a l</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>487</b>	<b>34</b>	<b>15</b>	<b>6</b>	<b>0</b>	<b>1472</b>	<b>782</b>	<b>46</b>
Individus*	20	0	2435	34	75	6	0	7360	782	46
Total en individus	20		2469		81			8188		
%	0,80		99,20		0,97			99,03		

**M** : Ménages ; **C** : Célibataires ; **V** : Veuves ; **H** : Hommes (Population masculine)

\* 1 ménage = 5 individus

Sources	Istanbul, BOA, TD n° 416, 452			Ankara,TKGM, KK n° 58 Istanbul,BOA, TD n° 718			Salname-i Vilayet-i Tuna							
Année	1 5 4 5			1 5 7 9			1 8 7 3							
Religion	Musul.		Chrétiens		Musul.		Chrétiens		Musulmans		Chrétiens			
Unité	M	C	M	C	V	M	C	M	C	M	H	M	H	
1 Bela Slatina	-	-	-	113	11	11	3	-	174	131	100	156	342	517
2 Belenci	-	-	-	20	18	3					42	163	90	92
3 Birkaçevo	-	-	-	32	12	2	1	1	50	3	176	481	542	142
4 Blisniçevo	-	-	-	11	7	7	-	-	25	25				
5 Brešte							-	-	58	12	60	92	113	184
6 Bukofça	-	-	-	15	8	2					51	172	23	141
7 Curilova											21	151	23	85
8 Çamakovci	2	2	-	27	17	-	4	3	92	106	127	231	-	-
9 Çerikova	-	-	-	15	14	5	3	3	38	9	130	362	113	267
10 Çerven Br.							15	10	48	32	96	176	142	492
11 Dermaça	-	-	-	13	2	-	-	-	50	44	103	360	169	496
12 Diben	-	-	-	13	9	1	-	-	19	55				
13 Dıbnik (D)				422*	322	8*					59	171	237	757
14 Dıbnik (G)											65	144	144	447
15 Galata							6	5	10	5	172	858	-	-
16 Glava	-	-	-	15	11	3	-	-	40	34	90	141	-	-
17 Gornik											50	75	87	193
18 Gradesniça											75	419	-	-
19 Huyuvan	3	-	-	9	5	1	6	3	28	17	25	72	136	249
20 Izvor-i Mus.							14	8	48	16	445	2340	-	-
21 Kneja	-	-	-	71	69	11	-	-	404	250	394	620	472	639
22 Komarevo	-	-	-	6	2	-	-	-	30	14	17	69	44	170
23 Koynare	-	-	-	79	33	49	4	6	361	125	553	720	-	-
24 Kurusovica	1	1	-	110	59	9	6	2	15**	5**	23	55	186	433
25 Lepica	-	-	-	28	11	1	-	-	87	53	50	98	70	141
26 Lesnica	3	-	-	13	30	1	6	4	52	30	236	619	-	-
27 Lukovit (G)	3	1	-	53	24	4	6	7	100	77	283	979	290	853
28 Petreven	1	1	-	9	4	3	3	3	30	17	64	160	122	414
29 Popiça	1	-	-	34	20	3	1	2	37	20	68	87	-	-
30 Radomirçe	-	-	-	26	11	-	2	-	11	12	186	461	96	114
31 Reseleç	1	-	-	35	1	2	3	-	110	23	145	290	103	242
32 Roman	5	3	-	15	3	-	16	6	30	12	49	204	64	227
33 Rupçe	-	-	-	28	16	3	1	1	42	30	176	461	96	114
34 Suhaç	1	-	-	22	20	4	-	-	101	48	41	71	91	147



tableau 1 (suite)

Sources	Istanbul, BOA, TD n° 416, 452			Ankara,TKGM, KK n° 58 Istanbul,BOA, TD n°718				Salname-i Vilayet-i Tuna					
Année	1 5 4 5			1 5 7 9				1 8 7 3					
Religion	Musul.		Chrétiens			Musul.		Chrétiens		Musulmans		Chrétiens	
Unité	M	C	M	C	V	M	C	M	C	M	H	M	H
35 Tırnak										154	172	162	228
36 Tlaçane	-	-	10	3	1					41	222	22	80
37 Todoriçane	1	1	32	23	3	10	6	70	51	65	161	171	512
38 Toros						12	-	33	-	271	1131	66	203
39 Uğırçin	1	-	114	63	-	2	1	186	144	94	351	343	1116
40 Yaniça	2	-	27	11		2	-	50	32	-	-	179	214
<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>9</b>	<b>1417</b>	<b>839</b>	<b>137</b>	<b>126</b>	<b>71</b>	<b>2429</b>	<b>1459</b>	<b>4797</b>	<b>13495</b>	<b>4738</b>	<b>9909</b>
Individus	125	9	7088	839	137	630	71	12145	1459	23985	13495	23690	9909
Total	134		8064			701		13604		37480		33599	
%	1,63		98,37			4,90		95,10		52,73		47,27	

\* BOA, TD, n° 382, p. 733-740; \*\* Il faut ajouter le nombre des voynuks que nous n'avons pas pu trouver dans le registre de 1579.

Pour pouvoir montrer les sources, nous avons établi également un tableau montrant pour chaque village les numéros de pages des *tahrir defters* de 1479, 1516, 1545, 1579 et de *Salname-i Vilayet-i Tuna* de 1873.

Tableau n° 2 : Les numéros de pages des *tahrir defters*

Sources	OAK, 45	MM, n° 11	TD, n° 416	TD, n° 718	Salname
Année	1479	1516	1545	1579	1873
1 Bela Slatina	257	109	250	117	183
2 Belençe	293	120	91	-	193
3 Burkaçevo	-	165	357	228	183
4 Blisniçevo	-	245	407	403	?
5 Breşte	-	-	-	-	157
6 Bukofça	387	256	329	-	189
7 Curilova	-	-	-	-	189
8 Çamakovça	247	143	141	147	183

tableau 2 (suite)

Sources	OAK, 45 MM, n° 11		TD, n° 416	TD, n° 718	Salname
<i>Année</i>	<i>1479</i>	<i>1516</i>	<i>1545</i>	<i>1579</i>	<i>1873</i>
9 Çerikova	241	13	16,125	110*	161
10 Çerven Breg	243,249	91	-	181	161
11 Dermança	281	243	436	376	255
12 Dbene	293	535**	384	375	259
13 Dbnik (Dolni)	-	-	733***	-	159
14 Dbnik (Gorni)	-	-	-	-	159
15 Galata	-	-	-	407,751	255
16 Glava	-	599**	145	165	183
17 Gornik	-	-	-	-	183
18 Gradešniça	281	210	456	-	255
19 Hubuvane	291	535**	473	440	237
20 Izvor-i Muslim	285	147	-	436	255
21 Kneja	231	98	83	125	183
22 Komarevo	-	164	348	324	189
23 Koynare	-	24	19	157,720	
24 Kurusoviça	-	78	14,358	108	161
25 Lepiça	247	513**	14,104	142	183
26 Lešniça ( <i>Kirčevo</i> )	281	217	461	423	255
27 Lukovit (Gorna)	251	90	101	143	161
28 Petreven	251	99	129	186/12	159
29 Popiça	-	164	298	183	183
30 Radomirçe	-	27	16	181	161
31 Reseleç	247,263	99	103	155	183
32 Roman	261	185	349	316	193
33 Rupçe	-	108	13,108	186/16	161
34 Suhaç	249	107	127	160	183
35 Tırnak	-	101	-	-	183
36 Tlaçane	-	164	325	-	189
37 Todoriçane	251	91	102	186/3	161
38 Toros	285	211	-	419	255
39 Ugrçin	-	241	436	413	253
40 Yaniça / Eniça	265	26	114	170	185

\* TKGM, KK n° 58; \*\* TD n° 370; \*\*\* TD n° 382.

Les villages se trouvant dans notre première colonne sont répartis entre les *kazas* (districts) de Lofça (Loveč), Plevne (Pleven), Rahova (Orjahovo) et Ivraça (Vraca). Ces *kazas* appartenaient au sandjak de Niğbolu (Nikopol) aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et au *vilayet* de Tuna (province du Danube) au XIX<sup>e</sup> siècle.

## LE TAHRİR DEFTER DE 1479

Le plus ancien *tahrir defter* ottoman du sandjak du Niğbolu (Nikopol), qui a pu être conservé, est un *icmal* ou registre synoptique. Ce registre est conservé dans la section orientale de la Bibliothèque nationale Kiril i Methodi de Sofia (OAK, 45/49, inventaire n° 1/1960). Il a été traduit en bulgare par Rusi Stoikov et publié par l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences bulgare, accompagné de ses fac-similés<sup>21</sup>. Le document comprend soixante feuilles. Ce registre n'est pas daté. Le traducteur de ce registre le situe « avec certitude vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle »<sup>22</sup>. Comme le remarque Bistra Cvetkova, cette date est fautive<sup>23</sup>. Ce registre est maintenant daté par les historiens de 1479<sup>24</sup>.

Ce *tahrir defter* n'indique que le nombre des ménages<sup>25</sup> musulmans (*hane-i müslim*), des ménages non-musulmans (*hane-i gebr*) et le nombre des veuves (*bive*). En d'autres termes, il ne donne pas les noms des individus chefs de famille. Par conséquent, nous ne savons pas si les familles musulmanes sont turques ou bulgares converties à l'islam.

En 1479, dans la région pomake, il n'y avait que quatre ménages musulmans répartis dans trois villages : Izvor<sup>26</sup>, Reseleş<sup>27</sup>, Todoriçane<sup>28</sup>.

<sup>21</sup> N. TODOROV et B. NEDKOV (eds.), *Turski izvori, op. cit.*, t. II, p. 160-334.

<sup>22</sup> *Ibid.*, t. II, p. 160.

<sup>23</sup> B. CVETKOVA, « Ottoman Tahrir Defters... », *op. cit.*, p. 138.

<sup>24</sup> Voir par exemple, Machiel KIEL, « La diffusion de l'Islam dans les campagnes bulgares à l'époque ottomane (xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles). Colonisation et conversion », *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, 1992/4, n° 66, p. 40; Rumen P. KOVAČEV, « Ein neuentdecktes Timar-Register über Nordbulgarien aus dem späten 15. Jahrhundert », *Südost-Forschungen*, Band L (50), 1991 (München), p. 236-237.

<sup>25</sup> « Hane » peut être communément traduit en français par le mot « famille ». Nous avons traduit le terme ottoman « hane » par le mot « ménage » (parfois « foyers » ou « feux »). Car, le terme « hane » est une unité fiscale dans le contexte des registres ottomans.

<sup>26</sup> N. TODOROV et B. NEDKOV (éds.), *Turski izvori, op. cit.*, t. II, p. 285.

<sup>27</sup> *Ibid.*, t. II, p. 242.

<sup>28</sup> *Ibid.*, t. II, p. 241.

Tableau n° 5 : Les musulmans en 1479

Villages	Ménages
1. Izvor	1
2. Reseleç	1
3. Todoriçane	2
<b>Total</b>	<b>4</b>
<b>Total (individus)*</b>	<b>20</b>

\* On obtient le nombre des individus en multipliant par 5 le nombre des ménages<sup>29</sup>.

Le village d'Izvor s'appelle aujourd'hui Bâlgarski Izvor<sup>30</sup>. Le nom a été changé en 1934<sup>31</sup> : dans les registres officiels, il était dénommé Izvor-i Müslim et Turski Izvor parmi le peuple. Ce village est enregistré dans le *Salname-i Vilayet-i Tuna* de H.1290 (Annuaire de la Province du Danube de 1873) sous le nom Izvor-i Muslim. Il était peuplé exclusivement de Pomaks. En 1873, dans ce village, il y avait 445 ménages et 2 340 célibataires musulmans<sup>32</sup>, alors que selon le registre de 1479, à Izvor, il y avait un seul ménage musulman (*hane-i muslim*), 31 ménages chrétiens (*hane-i gebr*), 4 veuves (*bive*) chrétiennes<sup>33</sup>. Le registre de 1479 mentionnait également, à Reseleç, un ménage musulman, 39 ménages et 4 veuves chrétiens<sup>34</sup>. Quant à Todoriçane, il y avait 2 ménages musulmans, 17 ménages chrétiens et une veuve chrétienne<sup>35</sup>.

<sup>29</sup> On admet généralement qu'un ménage musulman se composait de 5 individus (pour le problème de la taille de *hane*, voir Kemal H. KARPAT, *Ottoman Population: 1830-1914*, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1985, p. 9-10). Pour trouver la population nous multiplions par 5 le nombre de ménage, et à ce chiffre, nous ajoutons le nombre de célibataires et veuves. Ainsi 15 ménages et 6 célibataires font 81 individus ( $15 \times 5 = 75 + 6 = 81$ ). On compte également de la même façon le nombre d'individus dans le recensement de 1479 ( $4 \times 5 = 20$ ). Ensuite, on trouve le pourcentage ( $20 \rightarrow 81$ ;  $100 \rightarrow ?$ ).

<sup>30</sup> N. TODOROV et B. NEDKOV (eds.), *Turski izvori*, op. cit., t. II, p. 284 ; Voir également P. PETROV, *Pomohamedančveneto v Loveskija kraj*, op. cit., p. 24 ; Bistra CVETKOVA, « Teteven i Tetevensko prez Osmanskoto Vladiçestvo do Vazrazdaneto », in *Teteven*, Sofia, 1977, p. 32.

<sup>31</sup> N. MIČEV et P. KOLEDOROV, op. cit., p. 51.

<sup>32</sup> *Salname-i Vilayet-i Tuna*, op. cit., p. 255. Il est à noter que le recensement ottoman ne comptait pas les femmes jusqu'aux années 1880. Voir K.H. KARPAT, op. cit., p. 10.

<sup>33</sup> N. TODOROV et B. NEDKOV (éds), *Turski izvori za Bâlgarskata Istorija*, Sofija, Bâlgarskata Akademija na Naukite, 1966, t. II, s. 285.

<sup>34</sup> *Ibid.*, t. II, p. 247, 263.

<sup>35</sup> *Ibid.*, t. II, p. 251.

En 1479, le village d'Izvor se trouvait dans le *vilayet* (département) de Lofça<sup>36</sup>, tandis que Reseleç et Todoriçane appartenaient au *vilayet* de Mramorniçe. Izvor se trouve au sud-est de la région pomake, alors que Reseleç et Todoriçane sont au centre, Reseleç un peu plus à l'ouest que Todoriçane.

On doit traiter avec précaution l'idée selon laquelle Turški İzvor, Galata, Pomaška, Leşniça, Gradeşniça, Hisen et Dobrevci sont les premiers villages pomaks de la région<sup>37</sup>. Comme on vient de le voir à Izvor, il y avait seulement un ménage musulman. Il apparaît que cette thèse a été développée non pas en partant des données historiques, mais plutôt de l'hypothèse selon laquelle les premiers Pomaks sont apparus dans les villages montagneux du sud-est de la région où la vie est difficile. Cette thèse n'a rien à voir avec les réalités. Reseleç et Todoriçane, les deux premiers villages où les Pomaks sont apparus, ne se situent pas au sud-est, mais au centre de la région où les terres sont relativement plates et fertiles.

Dans les autres villages, il n'y avait pas de musulmans en 1479. Dans ce travail, nous considérons les 4 familles musulmanes des villages d'Izvor, Reseleç et Todoriçane comme les « premiers Pomaks »<sup>38</sup> de l'histoire. Cependant puisque le *tahrir defter* de 1479 est un registre de type *icmal* (synoptique), nous ne connaissons pas les noms de ces premiers Pomaks. De même, nous ne savons pas s'ils sont des Turcs authentiques venant d'Asie mineure ou des Bulgares nouvellement convertis à l'islam.

Parmi les quarante villages peuplés de Pomaks au XIX<sup>e</sup> siècle, quinze (Birkaçevo, Blisniçevo (Rumyançevo), Breşte (Breške), Bukofça, Curi-lova, Galata, Glava, Gornik, Komarevo, Koynare, Popiça, Radomirçe, Tirnik, Tlaçane, Ugırçin) ne sont pas mentionnés dans le registre de 1479<sup>39</sup>. On sait que les deux premières pages de ce registre man-

<sup>36</sup> *Ibid.*, t. II, p. 271.

<sup>37</sup> Voir B. Lory, *op. cit.*, p. 99.

<sup>38</sup> En effet, nous ne savons pas si ces quatre familles désignées comme « premiers Pomaks » s'appelaient, à cette époque, Pomaks. Nous ne savons pas à quelle époque l'appellation « Pomak » est apparue. Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction, nous avons admis que les premiers musulmans de ces 40 villages examinés étaient des Pomaks. Ce n'est qu'une supposition. La seule chose que nous pouvons prouver est qu'ils étaient les premiers « habitants musulmans » des villages peuplés de Pomaks au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>39</sup> Gorni et Dolni Dibnik eux non plus ne sont pas inscrits dans le registre de 1479, cependant on sait que ces deux Dibniks étaient les villages de *vakıf*, c'est pourquoi il est normal qu'ils ne soient pas dans le registre de 1479.

quaient : il est possible que certains de ces villages aient figuré sur les pages perdues. En dehors de ce cas, il paraît difficile de supposer que le commissaire au recensement a pu ignorer ces villages. On pourrait donc conclure que, si ces villages n'étaient pas sur les deux feuilles perdues, ils n'existaient pas en 1479 et qu'ils ont été fondés après cette date<sup>40</sup>.

Dans les vingt-cinq<sup>41</sup> villages inscrits dans le registre de 1479, il y avait 487 ménages et 35 veuves chrétiens contre 4 ménages musulmans.

On peut conclure que l'apparition des premiers Pomaks (ou plus exactement, des premiers musulmans dans la région pomake de Lofça) ne remonte pas plus haut que 1479. À partir de la conquête définitive de la région par le sultan Beyazid en 1393, durant 88 ans, on ne voit pas, dans la région pomake de Lofça, de colonisation importante venue de l'extérieur ou de conversion en masse des populations autochtones.

C'est pourquoi, la thèse selon laquelle les Bogomiles se seraient convertis à l'islam avec la venue des Ottomans n'est pas confirmée par la documentation ottomane. Cependant les *tahrir defters* ottomans contiennent beaucoup de renseignements sur les Pavliken, c'est-à-dire les Bogomiles<sup>42</sup>.

---

#### LE TAHRİR DEFTER DE 1516

Le second registre ottoman qui a pu être conservé est ce qu'on appelle un *mufassal* ou registre détaillé. Il porte le titre *Defter-i Mufassal-i Vilayet-i Niğbolu* (registre détaillé de la province de Nikopol) et date du règne du sultan Selim I<sup>er</sup>, de l'an 922 de l'hégire (1516 de l'ère chrétienne). Ce registre est inédit et conservé dans le *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* (BOA) (Archives ottomanes de la Présidence du Conseil) à Istanbul. Il est inscrit sous le n° 11 dans le fonds de *Maliyeden Müdevver Defterler* (MM) (registres issus du Ministère des Finances)<sup>43</sup>. Un registre

<sup>40</sup> On peut toute fois se rappeler qu'il manque deux feuilles du registre de 1479. Il est possible que certains de ces villages soient enregistrés sur les feuilles disparues. Cependant la grande partie de ces villages n'est pas inscrite dans les registres suivants (1516, 1545 et 1579), alors qu'ils sont complets.

<sup>41</sup> En effet 24, car le registre de 1479 indique que Dibene était un village déserté en 1479 (*op. cit.*, p. 293).

<sup>42</sup> Voir par exemple, BOA, MM n° 11, p. 91, 110, 136, 140, 220, 254, 2457, 285 ; TD n° 370, p. 513, 515 ; TD n° 416, p. 93, 118, 386.

<sup>43</sup> Nous citons de façon abrégée ce registre « MM n° 11 ».

*icmal* (abrégé) est également conservé dans le *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* à Istanbul, sous le n° 370 du fonds de *Tapu Tahrir Defterleri*<sup>44</sup>. Il est daté de 1530. Le registre TD n° 370 est le registre de comptabilité de la province de Rumeli (*Muhasabe-i Vilayet-i Rumeli Defteri*)<sup>45</sup>. La partie concernant le *liva* de Niğbolu de ce registre a dû être rédigée à partir des données du registre détaillé de 1516 (MM n° 11). Les chiffres des deux registres sont les mêmes. Nous suivrons essentiellement le *mufassal* (registre détaillé) de 1516.

Les villages de Bırkaçevo, Blisniçevo (Rumyañevo), Bukofça, Glava, Komarevo, Koynare, Popiça, Radomirçe, Tırnak, Tlaçane et Ugırçin, qui ne sont pas mentionnés dans le registre de 1479, figurent dans celui de 1516. On peut penser que ces villages ont été fondés entre 1479 et 1516. Pour les villages de Bırkaçevo, Bukofça, Popiça et Tlaçane, nous en avons la preuve : dans le registre de 1516, il est clairement indiqué que ces villages ont été fondés par les gens venant de Gabare<sup>46</sup>, un village situé à quelques kilomètres au sud.

Le registre de 1516 montre que le nombre des villages peuplés de musulmans a augmenté : on en compte maintenant neuf, habités aussi par les musulmans. D'après le registre de 1516, on peut dresser la liste des villages peuplés de musulmans (tableau n° 6).

Comme on le voit, en 37 ans (1479 à 1516), la population musulmane dans nos villages est passée de 4 (soit 20 individus) à 15 ménages et 6 célibataires (soit 81 individus) ce qui suppose une croissance de 405 %<sup>47</sup>. La population chrétienne, elle aussi, a augmenté, passant de 487 ménages et 35 veuves en 1479 à 1472 ménages, 782 célibataires et 46 veuves en 1516.

<sup>44</sup> Nous citons de façon abrégée ce registre « TD n° 370 ».

<sup>45</sup> Halil İNALCIK, « Giriş », in *438 Numaralı Muhasebe-i Vilayet-i Anadolu Defteri*, Ankara, Başbakanlık Devlet Arşivleri Genel Müdürlüğü Yayınları, 1993, p. 6. Les *Muhasabe Defterleri* pour les *vilayets* d'Anadolu, Karaman et Rum sont publiés par Başbakanlık Devlet Arşivleri Genel Müdürlüğü, alors que le *Muhasabe Defteri* de la province de Rumeli (TD n° 370) n'a pas été publié.

<sup>46</sup> BOA, MM n° 11, p. 164, 165, 256, 264.

<sup>47</sup> Pour le calcul voir *supra* note 29. Les 15 ménages et 6 célibataires font 81 individus [ $15 \times 5 = 75 + 6 = 81$ ]. On compte également de la même façon le nombre d'individus dans le recensement de 1479 ( $4 \times 5 = 20$ ). Ensuite on trouve le pourcentage (20→81 ; 100→?).

Tableau n° 6 : Les musulmans en 1516

Villages	Ménages	FA*	Célibataires	FA*
1. Çerikova	1	1	1	1**
2. Çerven Breg	1	1	-	-
3. Izvor	2	1	1	-
4. Leşniça	3	1	-	-
5. Reseleç	1	-	-	-
6. Roman	3	2	4	3
7. Rupçe	1	-	-	-
8. Toros	2	-	-	-
9. Ugrıçin	1	?***	-	-
<b>Total</b>	<b>15</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>4</b>
Total (Individus)****	75	30	6	4

Individus :  $75+6 = 81$  dont fils d'Abdullah :  $30+4 = 34$  (41,97 %) =  $(34 \times 100 : 81)$

\* FA : fils d'Abdullah.

\*\* Petit-fils d'Abdullah.

\*\*\* Le registre de MM n° 11 (p. 241) indique qu'il y a un ménage musulman à Ugrıçin, cependant il ne donne pas le nom du chef de famille.

\*\*\*\* On obtient le nombre des individus en multipliant par 5 le nombre des ménages.

Le *tahrir defter* de 1516 (MM n° 11) est un registre détaillé (*mufassal*) qui indique également les noms des chefs de famille avec les noms de leurs pères. Comme on l'a expliqué dans l'introduction, dans les registres, « Abdullah » (serviteur de Dieu) était le nom habituel donné aux pères des hommes qui n'étaient pas de parents musulmans. Ainsi, un « *veled-i Abdullah* » (fils d'Abdullah) signifie un nouveau converti. Par conséquent, dans le registre de 1516, grâce à l'inscription « *veled-i Abdullah* » (fils d'Abdullah), nous pouvons déterminer les musulmans de première génération et de seconde génération.

D'après le registre de 1516 (MM n° 11), six des quinze chefs de famille, quatre des six célibataires (*mücerred*) musulmans sont des fils d'Abdullah. Ce qui signifie que 42 % des musulmans sont issus d'une conversion locale, par conséquent d'origine bulgare<sup>48</sup>. On peut même penser que les musulmans qui ne sont pas des fils d'Abdullah peuvent être des « petits-fils d'Abdullah ». Car, déjà en 1479, il y avait quatre

<sup>48</sup> Nous convertissons d'abord le chiffre de nombre de ménages en nombre d'individus en multipliant par 5. Voir *supra*, note 29.



ménages musulmans dans la zone. Les chefs de famille des foyers musulmans qui ne sont pas des « fils d'Abdullah » peuvent venir des ménages musulmans enregistrés en 1479. Par conséquent, le taux de la population issue de la conversion peut être plus élevé que le taux mentionné.

Les villages d'Izvor, Sopot, Toros et Uğırçin se situent au sud-est de la zone pomake et il n'existe aucun village peuplé de Pomaks plus à l'est. Ces villages sont voisins et forment un carré sur la carte. La zone est relativement montagneuse. Izvor et Toros sont sur l'affluent du Vit, quant à Uğırçin, il se situe sur l'autre affluent du Vit. Roman se situe au sud-ouest de la zone pomake. Les villages à l'ouest de Roman ne sont pas des villages pomaks. En regardant la situation géographique de ces villages, on peut observer que les premiers Pomaks sont apparus plutôt dans les villages situés au sud et surtout au sud-est de la zone pomake. Cependant, on ne peut pas tirer de conclusion générale à partir de cette observation, car Çerven Breg et Reseleç, deux villages où sont apparus les premiers Pomaks, se trouvent au centre de la zone pomake, sur la rivière Iskâr.

---

### 3. LE TAHRİR DEFTER DE 1545

Pour l'étape suivante, nous disposons d'un *mufassal* (registre détaillé) de l'époque du sultan Süleyman le Législateur. Le document ne porte pas de date, mais on peut le dater d'environ 1545. Ce registre inédit est conservé dans le *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* (Archives ottomanes de la Présidence du conseil), à Istanbul, classé sous le n° 416 dans le fonds de *Tapu Tahrir Defters* (désigné ci-après « TD n° 416 »). Nous avons également une autre copie de ce registre qui est conservée aussi dans le *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* sous la cote TD n° 452. Les inscriptions de ces registres sont identiques. Probablement le registre n° 416 est original (*asil*), alors que le registre n° 452 est une copie (*suret*).

Le village de Dibene, qui n'était pas mentionné dans le registre précédent (MM n° 11), est maintenant présent sur le registre de 1545. On peut en déduire qu'il a été fondé entre les années 1516 et 1545. Le registre de 1545 indique que le village de Dibene est « *haric ez defter-i atik* » (non mentionné dans le registre précédent)<sup>49</sup>. De même le registre

<sup>49</sup> BOA, MM n° 416, p. 384.

synoptique (*icmal*) de 1516 (TD 370) note que Dibene est un village déserté (*hali mezraa*)<sup>50</sup>. Le registre de 1545 fait mention de l'existence de 13 ménages, 9 célibataires et 1 veuve, tous chrétiens<sup>51</sup>.

Le registre de 1545 montre que le nombre de villages comptant des musulmans a augmenté : 13 villages (9 en 1516) sont aussi peuplés de musulmans, alors que le nombre de villages entièrement chrétiens a diminué. D'après le registre de 1545, on peut dresser la liste des villages peuplés de Pomaks et le nombre de ménages musulmans et de célibataires musulmans (tableau n° 7).

**Tableau n° 7 : Les musulmans en 1545**

Villages	Ménages	FA*	PFA**	Célibataires	FA*	PFA**
1 Çamakofça	2	2	-	2	-	2
2 Hubuvane	3	2	-	-	-	-
3 Kurusoviça	1	1	-	1	1	-
4 Leşniça	3	1	-	-	-	-
5 Lukovit (Gorna)	3	3	-	1	1	-
6 Petreven	1	1	-	1	1	-
7 Popiça	1	1	-	-	-	-
8 Reseleç	1	-	-	-	-	-
9 Roman	5	1	-	3	-	-
10 Suhaç	1	1	-	-	-	-
11 Todoriçane	1	1	-	1	1	-
12 Uğırçin	1	1	-	-	-	-
13 Yaniça	2	1	1	-	-	-
<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>16</b>	<b>2</b>	<b>9</b>	<b>4</b>	<b>2</b>
Individus***	125	80	10	9	4	2
Individus $125 + 9 = 134$ dont $FA + PFA = 80 + 10 + 4 + 2 = 96$ (71,64 %) = (96 x 100 : 134)						

\* FA : fils d'Abdullah.

\*\* PFA : petits-fils d'Abdullah.

\*\*\* On obtient le nombre des individus en multipliant par 5 le nombre des ménages<sup>52</sup>.

<sup>50</sup> BOA, TD n° 370, p. 535.

<sup>51</sup> BOA, MM n° 416, p. 384.

<sup>52</sup> Voir *supra* note 29. Pour évaluer la population nous multiplions par 5 le nombre de ménages, et à ce chiffre, nous ajoutons le nombre de célibataires et veuves. Ainsi 15 ménages et 6 célibataires font 81 individus ( $15 \times 5 = 75 + 6 = 81$ ). On compte également de la même façon le nombre d'individus dans le recensement de 1479 ( $4 \times 5 = 20$ ). Ensuite, on trouve le pourcentage ( $20 \rightarrow 81$  ;  $100 \rightarrow ?$ ).

La population musulmane est passée de 15 ménages et 6 célibataires (soit 81 individus) en 1516 à 25 ménages et 9 célibataires (soit 134 individus) en 1545, soit une croissance de 165 %<sup>53</sup>.

En 1545, 16 des 25 chefs de famille et 4 des 9 célibataires (*mücerred*) musulmans sont fils d'Abdullah; 2 des 25 des chefs de famille des foyers musulmans et 2 des 9 célibataires (*mücerred*) musulmans sont des petits-fils d'Abdullah. En d'autres termes, 71,64 % des musulmans sont issus d'une conversion locale<sup>54</sup>.

L'autre partie de la population musulmane peut être aussi d'origine bulgare de troisième ou quatrième génération. Il ne faut pas oublier que grâce au nom donné « Abdullah », nous pouvons déterminer seulement les musulmans de première génération et dans certains cas, de seconde génération, et que dans les registres, il n'y a pas d'indice permettant de déterminer des musulmans de troisième ou de quatrième génération. C'est pourquoi, le taux des musulmans d'origine bulgare peut être plus élevé en réalité que le taux donné plus haut. En d'autres termes, les musulmans de troisième ou quatrième génération sont explicables par les musulmans de première et de seconde génération inscrits dans le registre de 1516.

---

#### 4. LE TAHRİR DEFTER DE 1579

Le quatrième registre dont nous disposons est aussi un *mufassal* inédit. Il s'intitule *Defter-i Mufassal-i Liva-i Niğbolu* (registre détaillé de la province de Nikopol). Il est daté de l'an 987 de l'hégire (1579) dans son texte. L'original (*asıl*) du registre, comportant le *tuğra* de Murat III, est conservé à Ankara, dans la section de *Kuyud-i Kadime* (registres anciens) de *Tapu Kadastro Genel Müdürlüğü* (Direction générale des registres cadastraux). Il est enregistré sous le numéro 58. Nous allons citer ce registre comme « KK n° 58 », en abrégé. Il y a également une copie (*suret*) de ce registre conservée dans le *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* à Istanbul, inscrite sous le numéro 718 du fonds de *Tapu Tahrir Defterleri* (désigné ci-après « TD n° 718 »). Il manque les premières pages du registre de TD n° 718. Toutes les indications de ce registre sont les mêmes que celles du registre KK n° 58.

<sup>53</sup> Pour le calcul de pourcentage, voir *supra* note 29.

<sup>54</sup> Nous convertissons d'abord les chiffres de nombre de ménages en nombres d'individus en multipliant par 5. Voir *supra*, note 29.

L'écriture du registre KK n° 58 est belle, alors que celle du TD n° 718 est mauvaise. Nous avons consulté les deux registres, mais les photocopies annexées à cette étude sont tirées, malheureusement, du registre TD n° 718, non pas de celui KK n° 58, puisque le *Tapu Kadastro Genel Müdürlüğü* n'accorde que l'autorisation de photocopier deux ou trois pages d'un registre, alors que le *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* autorise les photocopies d'un tiers d'un registre.

Les villages de Breşte et Galata, n'existant pas dans le registre de 1545, sont mentionnés dans le registre de 1579. On peut en déduire que ces villages ont été fondés entre 1545 et 1579.

D'autre part on peut observer que dans le registre de 1579, le nombre des villages peuplés de musulmans a augmenté. En 1579, il y avait vingt-deux villages sur quarante peuplés de Pomaks. Ce qui montre que la majorité de nos quarante villages pomaks sont déjà peuplés partiellement de Pomaks en 1579.

D'après le registre de 1579, nous avons dressé la liste des villages peuplés de Pomaks et le nombre de ménages et célibataires musulmans (voir le tableau n° 8).

La population musulmane est passée de 25 ménages et 9 célibataires (soit 134 individus) en 1545 à 126 ménages et 71 célibataires (soit 701 individus) en 1579, soit une croissance de 523 % en 34 ans. La croissance rapide des musulmans s'explique par la conversion locale. Dans nos villages de la zone pomake, en 1579, d'après le registre KK n° 58, les 24 des 126 des individus chefs de famille et les 7 des 71 célibataires (*mücerreds*) musulmans sont fils d'Abdullah, tandis que 4 des 128 des chefs de famille des foyers musulmans et 2 des 72 célibataires (*mücerreds*) musulmans sont des petits-fils d'Abdullah. Ce qui suppose que 21,25 % des musulmans sont issus d'une conversion locale, par conséquent d'origine bulgare.

**Tableau n° 8 : Les musulmans en 1579**

Villages.	Ménages	FA	PFA	Célib.	FA	PFA
1 Bela Slatina	3	1		-		
2 Bırkaçevo	1	1		1		1
3 Çamakofça	4	3		3		
4 Çerikova	3	2		3		
5 Çerven Breg	15	4		10		
6 Galata	6	-		5		
7 Huyuvan	6	-		3		

Tableau n° 8 (suite)

Villages.	Ménages	FA	PFA	Célib.	FA	PFA
8 Izvor	14	-		8		
9 Koynare	4	1		6		
10 Kurusoviça	6	1		2		
11 Leşniça	6	2		4	4	
12 Lukovit (Gorna)	6	1		7	1	1
13 Petreven	3	1		3	2	
14 Popiça	1	1		2		
15 Radomirçe	2	-		-		
16 Reseleç	3	-		-		
17 Roman	16	-		6	-	
18 Rupçe	1	-		1	-	
19 Todoricane	10	1		6	-	
20 Toros	12	3	3	-		
21 Ugirçin	2	1		1		
22 Yaniça	2	1	1	-		
<b>Total</b>	<b>126</b>	<b>24</b>	<b>4</b>	<b>71</b>	<b>7</b>	<b>2</b>
Total (Individus)*	630	120	20	71	7	2
Individus : 630 + 71 = 701 dont FA + PFA : 120 + 20 + 7 + 2 = 149 (21,25 %) (= 149 x 100 : 701)						

\* On obtient le nombre des individus en multipliant par 5 le nombre des ménages (Voir note 29).

L'autre partie de la population musulmane peut être aussi d'origine bulgare de troisième ou quatrième génération. C'est pourquoi, le taux des musulmans d'origine bulgare peut être plus élevé en réalité que le taux donné plus haut.

En résumé, en 1579, il y avait 126 ménages et 71 célibataires musulmans (en tout 701 individus), contre 2 429 ménages et 1 459 célibataires chrétiens (en tout 13 604 individus). 4,90 % de la population totale des villages se situant dans notre zone était déjà musulmane. Ce qui montre que l'islamisation dans la région n'était plus négligeable.

D'ailleurs une grande partie de la population musulmane était issue d'une conversion locale. Le taux de nouveaux convertis représentait 41,97 % en 1516, 71,64 % en 1545 et 21,22 % en 1579. Il faut souligner que ce sont les taux des convertis de première et seconde génération et que l'autre partie de la population musulmane peut aussi appartenir à la troisième ou quatrième génération de convertis.

Enfin, on peut préciser que la thèse selon laquelle les Pomaks apparaissent à la fin de *xvi<sup>e</sup>* siècle et surtout au début du *xvii<sup>e</sup>* siècle n'est pas attestée par les données des registres de 1479, 1516, 1545 et 1579. Car, comme on vient de le voir, même s'ils étaient peu nombreux, il y avait des Pomaks à la fin des *xv<sup>e</sup>* et *xvi<sup>e</sup>* siècles.

On peut observer également l'apparition lente des Pomaks et l'augmentation progressive de la population pomake. Ceci réfute la thèse de la conversion forcée.

---

## 5. LE SALNAME-İ VİLAYET-İ TUNA DE 1873

Sur la dernière colonne du tableau, sont indiquées les données tirées du *Salname-i Vilayet-i Tuna* de H.1290 (Annuaire de la Province du Danube de 1873) (nommé ci-après comme *Salname*, en abrégé). Nous avons constitué cette dernière colonne pour pouvoir comparer les taux de la population musulmane des *xvi<sup>e</sup>* et *xix<sup>e</sup>* siècles. D'après le *Salname*, dans nos quarante villages, en 1873, il y avait 4 797 ménages et 13 495 célibataires<sup>55</sup> musulmans (soit 37 480 individus) contre 4 738 ménages et 9 909 célibataires non-musulmans (soit 33 599 individus). Ainsi, dans nos villages situant dans la zone pomake, 50,30 % des ménages et 57,66 % des célibataires étaient musulmans. En convertissant le nombre des ménages en nombre d'individus, on peut affirmer que 52,73 % des individus étaient musulmans.

Ainsi la population musulmane est passée de 126 ménages et 71 célibataires (soit 701 individus) en 1579 à 4 797 ménages et 13 495 célibataires (soit 37 480 individus) en 1873, soit une croissance de 5346 % en trois siècles (précisément 294 ans). En d'autres termes, la population musulmane s'est multipliée par 53 en trois siècles. En 1579, la population musulmane représentait 4,90 % de la population globale, alors qu'en 1873, elle constituait 52,73 % en gros de la population totale.

Par contre, dans nos villages, la population chrétienne est passée de 2 429 ménages et 1 459 célibataires (soit 13 609 individus) en 1579 à 4 738 ménages et 9 909 célibataires (soit 33 599 individus) en 1873, soit une croissance de 246 % en trois siècles (précisément 294 ans). En d'autres termes, la population chrétienne s'est multipliée par 2,46 en

<sup>55</sup> L'administration ottomane ne recensait pas les femmes jusqu'en 1882 (Voir K.H. KARPAT, *op. cit.*, p. 10).

trois siècles. En 1579, la population chrétienne représentait 95,10 % de la population globale, alors qu'en 1873, elle ne représentait que 47,27 % de la population totale.

En résumé, nous pouvons donner les tableaux suivants :

**Tableau n° 9 : Les musulmans en 1516**

	Ménages	FA	Célibataires	FA
Total	15	6	6	4
Individus	75	30	6	4

Individus :  $75 + 6 = 81$  dont fils d'Abdullah :  $30 + 4 = 34$  (41,97 %) = (34 x 100 : 81)

**Tableau n° 10 : Les musulmans en 1545**

	Ménages	FA	PFA	Célib.	FA	PFA
Total	25	16	2	9	4	2
Individus	125	80	10	9	4	2

Individus :  $125 + 9 = 134$  dont FA + PFA =  $80 + 10 + 4 + 2 = 96$  (71,64 %) = (96 x 100 : 134)

**Tableau n° 11 : Les musulmans en 1579**

	Ménages	FA	PFA	Célib.	FA	PFA
Total	126	24	4	71	7	2
Individus	630	120	20	71	7	2

Individus :  $630 + 71 = 702$  ; dont FA + PFA :  $120 + 20 + 7 + 2 = 149$  (21,22 %) (=149 x 100 : 702)

À partir de ces tableaux nous pouvons obtenir le pourcentage de nouveaux convertis pour chaque année.

**Tableau n° 12 : Le pourcentage des nouveaux convertis**

	Musulmans (Individus)	Nouveaux convertis (FA + PFA)	Pourcentage des nouveaux convertis
1479	15	?	?
1516	81	34	42 %
1545	134	96	72 %
1579	702	149	21 %

FA : fils d'Abdullah.

PFA : petit-fils d'Abdullah.

Du tableau n° 12, on peut observer, premièrement, qu'une bonne partie de la population musulmane (42 % en 1516, 72 % en 1545 et 21 % en 1579) est composée de fils d'Abdullah et petits-fils d'Abdullah, c'est-à-dire de nouveaux convertis. Le reste de la population musulmane peut aussi provenir d'une conversion locale. Car, sur ce tableau, figurent seulement les fils d'Abdullah et les petits-fils d'Abdullah, c'est-à-dire les musulmans de première et seconde génération. Il est tout à fait normal qu'il y ait aussi des musulmans de troisième ou quatrième génération. C'est pourquoi, le taux des musulmans convertis peut être plus élevé en réalité que le taux donné plus haut. Par exemple, les musulmans non-fils d'Abdullah ou non-petits-fils d'Abdullah inscrits dans le registre de 1579 peuvent être des petits-fils des fils d'Abdullah inscrits dans le registre de 1516.

On peut dès lors conclure que la plus grande partie des premiers musulmans dans les villages pomaks sont des convertis d'origine locale. On peut même supposer que les musulmans qui ne sont pas des nouveaux convertis sont probablement des musulmans de seconde ou troisième génération.

Observons également que l'apparition des premiers musulmans n'est pas datable. Il s'agit d'un processus long et progressif. Durant un siècle, seulement 5 % de la population est musulmane. Comme le montre notre tableau, dans un village, on dénombrait par exemple, 1 ménage musulman en 1516, 2 en 1545 et 3 en 1579. Ce qui réfute la thèse de la conversion forcée des Pomaks à l'Islam.

Il faut avouer qu'un vrai problème se pose à propos de la dénomination des Pomaks. Le terme « Pomak » n'apparaît pas dans les *tahrir def-*



ters ottomans que nous avons examinés<sup>56</sup>. Alors que nous présentons les habitants musulmans des quarante villages se trouvant dans une certaine zone situant entre Lofça, Plevne, Rahova et Ivraça comme des Pomaks, la documentation ottomane emploie le mot «Muslim» à propos des «habitants musulmans» de ces villages. Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, nous savons que les habitants de ces villages ainsi désignés dans la documentation ottomane étaient Pomaks. Car nous avons assez de preuves, surtout des récits de voyages et des études<sup>57</sup>, indiquant que les musulmans de ces villages se nomment «Pomaks» et que le bulgare est leur langue maternelle. Par contre, pour les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, aucune preuve ne nous permet d'affirmer que les habitants musulmans de ces villages sont désignés par ce nom.

Nous avons montré que la forte majorité des premiers musulmans de nos villages étaient des nouveaux convertis. Mais nous ne savons pas si ces nouveaux convertis se nommaient «Pomaks» au XVI<sup>e</sup> siècle. En d'autres termes, on ne peut pas savoir si les nouveaux convertis étaient des Pomaks ou des musulmans non-pomaks. Car, la conversion des Bulgares à l'islam a eu lieu non seulement dans la zone pomake, mais aussi dans toute la Bulgarie. Par exemple, d'après les *tahrir defters* de 1516 et 1545 dans les villages de Presyaka<sup>58</sup> et Smočan<sup>59</sup> très proches de la zone pomake, il y avait des familles converties.

On peut se demander si les nouveaux convertis dans nos quarante villages ne s'appelaient pas Pomaks au XVI<sup>e</sup> siècle. Nous ne connaissons

<sup>56</sup> D'ailleurs il est de coutume de souligner que le mot «Pomak» est inconnu dans la documentation ottomane et dans la littérature avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Le document le plus ancien comportant le nom «Pomak» est daté de 1820, dans lequel certains *Pomaks* de Lofça accusaient Kalinika, *igumen* de Monastère de Karlukova, d'aider l'armée russe (P. MUTAFÇIEV, *Iz nasit ctaroploniski manastiri*, Cb. BAN, 1931, p. 89 cité par MIKOV, «Bългарите Mohammadani...», *op. cit.*, p. 58). À notre avis, il faut traiter cette idée avec précaution, car ce sujet reste encore très peu étudié: espérons que les chercheurs de demain auront la chance de découvrir ce mot dans la riche documentation ottomane antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle. D'ores et déjà nous disposons d'un indice: on sait que Müezzinzade Hafız Ahmed Paşa, grand vizir du Sultan Murad IV (ses vizirats: 1625-1626 et 1631-1632), était un Pomak (İsmail Hakkı Danişmend, *İzahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, (tome V: *Osmanlı Devlet Erkanı*), Istanbul, Türkiye Yayınevi, 1971, p. 33-34).

<sup>57</sup> Par exemple, BOUÉ, *op. cit.*, p. 24; Ubcini, cité par B. LORY, *op. cit.*, p. 97; KANITZ, «Die moslemisch-bulgarischen Pomaci...», *op. cit.*, p. 75; *Donau-Bulgarien und der Balkan*, *op. cit.*, t. II, p. 271; Constantin Jireček, *Geschichte der Bulgaren*, Prague, 1876, p. 356, 457, 520, 568 et 578 cité par BAJRAKTAREVIC, *op. cit.*, 1150.

<sup>58</sup> BOA, MM n° 11, p. 218; BOA, TD n° 416, p. 457.

<sup>59</sup> BOA, TD n° 452, p. 268; BOA, TD n° 718, p. 427.

même pas la date de l'apparition du mot « Pomak », ni son véritable sens. Par conséquent, notre travail repose sur l'hypothèse selon laquelle les habitants musulmans au XVI<sup>e</sup> siècle des quarante villages examinés s'appelaient Pomaks, sans que nous puissions étayer cette hypothèse. Dans ce cas, il vaut mieux dire que notre travail portait, non pas sur les « Pomaks », mais sur les « premiers habitants musulmans » des quarante villages dont nous savons qu'ils étaient peuplés de Pomaks au XIX<sup>e</sup> siècle.

On peut également se demander comment les convertis de quarante villages ont pu garder leur langue ancestrale, alors que ceux des autres régions n'ont pas pu le faire et sont devenus avec le temps turcophones ? Pourquoi les convertis de nos quarante villages ne se sont-ils pas assimilés, alors que les autres convertis l'ont fait ? On peut penser que nos quarante villages se trouvent loin du peuplement turc et qu'il n'y avait pas de village mixte pomako-turc, par conséquent ils ont pu garder la langue bulgare et leur culture, alors que les convertis d'autres régions vivaient avec les Turcs et avec le temps, se sont assimilés. C'est une façon d'interpréter le phénomène. Mais nous n'avons pas de preuve pour vérifier la validité de cette interprétation.

Il y a également une autre région peuplée de Pomaks, le massif des Rhodopes ; pourquoi ces deux communautés distinctes l'une de l'autre sont-elles désignées par le même nom ? Le point commun entre les Pomaks de Lofça et ceux des Rhodopes est qu'ils sont bulgarophones et musulmans. Mais la relation entre eux reste obscure. Peut-être que la solution du problème se trouve là.

---

LA DOCUMENTATION OTTOMANE

## A. DOCUMENTS INÉDITS

### 1. BAŞBAKANLIK OSMANLI ARŞİVİ (BOA) (*ARCHIVES OTTOMANES DE LA PRÉSIDENTENCE DU CONSEIL*), ISTANBUL

#### a) **Tapu Tahrir Defterleri (TD)** (*Les registres de recensement*)

TD n° 370 : *Muhasebe-i Vilayet-i Rumeli*, 1530.

TD n° 382 : *Mufassal, Vakıf, Niğbolu*, environ 1545.

TD n° 416 : *Mufassal, Niğbolu*, environ 1545.

TD n° 452 : *Mufassal, Niğbolu*, environ 1545.

TD n° 718 : *Defter-i Mufassal-i Liva-i Niğbolu*, 1579.

TD n° 775 : *Mufassal Avariz Haneleri Defteri, Niğbolu*, 1642.

**b) Maliyeden Müdevver Defterler (MM) (*Les registres issus du Ministère des Finances*)**

MM n° 11 : *Defter-i Mufassal-i Vilayet-i Niğbolu*, 1516.

**c) Kepeci Tasnifi (*Classement de Kepeci*)**

Mevkufat Defteri n° 2915 : *Niğbolu Livası Bedel, Nüzül ve Avariz Haneleri*, 1751.

Nüfus Defteri n° 6567, 1850.

**d) Temettüat Defterleri**

*Temettüat Defteri*, n° 15725 (1845).

*Temettüat Defteri*, n° 15758 (1845).

**2. TAPU KADASTRO GENEL MÜDÜRLÜĞÜ (*DIRECTION GÉNÉRALE DES REGISTRES CADASTRAUX*), ANKARA**

Kuyud-i Kadime, Defter n° 58 : *Defter-i Mufassal-i Liva-i Niğbolu*, 1579.

**B. SALNAME-İ VİLAYET-İ TUNA DE 1873 :** Couverture extérieure : *Salname, Sene 1290, Def'a 6*, Matbaa-i Vilayet-i Tuna, Rusçuk. Couverture intérieure : *Salname-i Tuna : İşbu binikiyüzdoksan sene-i hicriyesi salnamesi altıncı def'a olarak cem ve tertip kılınmıştır* (Bibliothèque de *Türk Tarih Kurumu*, Ankara, Cote : AII.2077).

**C. RECUEILS DE DOCUMENTS ÉDITÉS**

Bistra CVETKOVA et Vera MUTAFÇIEVA (sous la dir. de), *Turski izvori za Bălgarskata istorija*, Serija XV-XVI, Sofia, Izdanie na Bălgarskata Akademija na Naukite, 1964, t. I.

Nikolai TODOROV et Boris NETKOV (sous la dir. de), *Turski izvori za Bălgarskata istorija*, Serija XV-XVI, Sofia, Izdanie na Bălgarskata Akademija na Naukite, 1966, t. II.

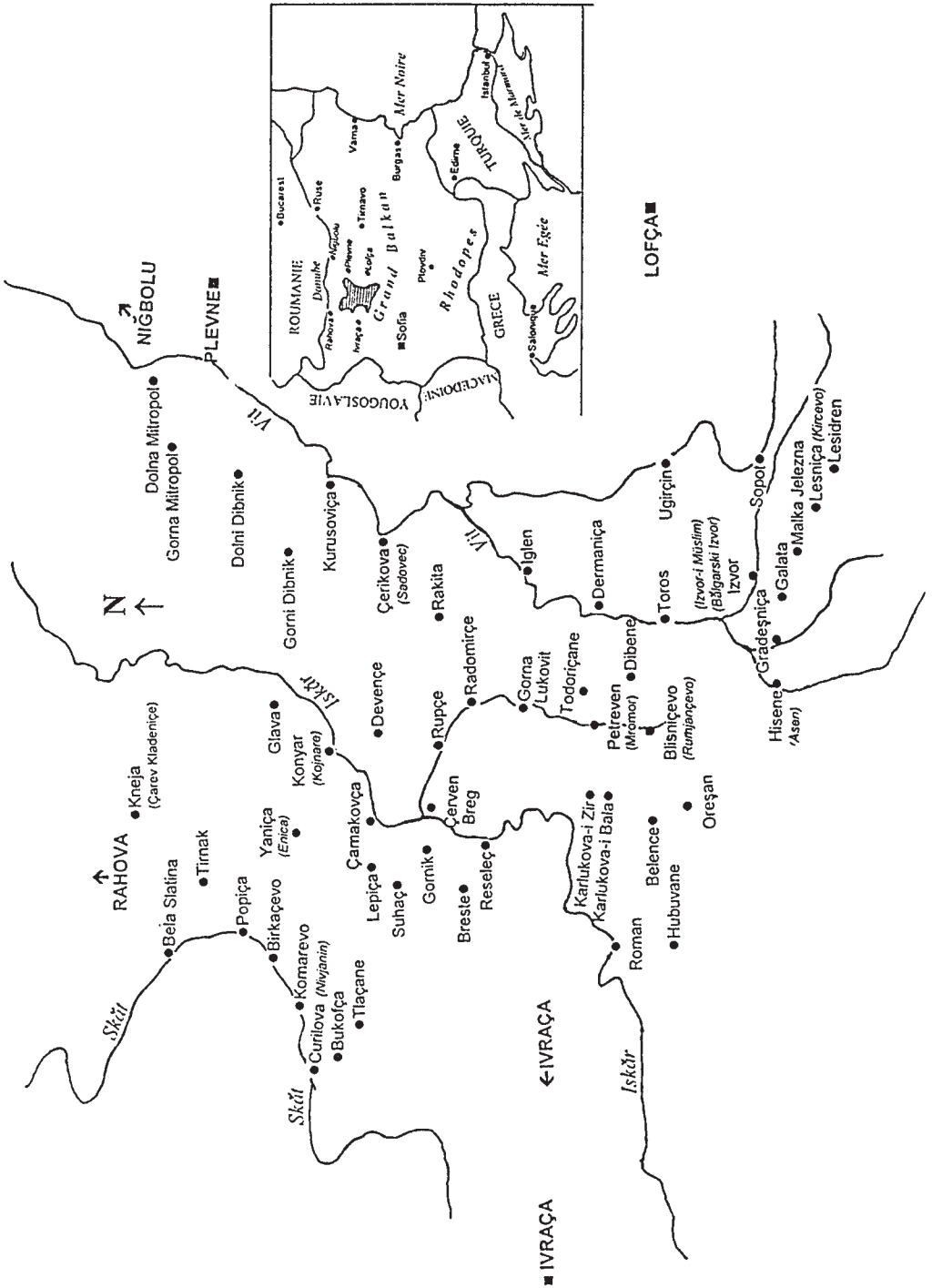
Bistra CVETKOVA et A. RAZBOJNIKOV (sous la dir. de), *Turski izvori za Bălgarskata istorija*, Sofia, Izdanie na Bălgarskata Akademija na Naukite, 1972, t. III.

Hristov HRISTO (sous la dir. de), *Turski izvori za Bălgarskata istorija*, Sofia, Izdanie na Bălgarskata Akademija na Naukite, 1973, t. IV.

Bistra CVETKOVA (sous la dir. de), *Turski izvori za Bălgarskata istorija*, Sofia, Izdanie na Bălgarskata Akademija na Naukite, 1974, t. V.

Nikolai TODOROV et Marija KALICIN (sous la dir. de), *Turski izvori za Bălgarskata istorija*, Sofia, Izdanie na Bălgarskata Akademija na Naukite, 1977, t. VI.

Supplément n° 1 : La carte des villages pomaks de Lofça





Supplément n° 3 : L'enregistrement du village de Galata  
(Extrait du BOA, TD n° 718, p. 407)

علاجه      ماله لونه في      دى سرا لود و لده صلا مر

مير      عله      لود      لود      لود      لود      مير

مير      لود      عله      لود      لود      لود      مير

مير      لود      لود      لود      لود      لود      مير



Kemal GÖZLER, *Les origines des Pomaks de Lofça d'après les tahrir defters ottomans : 1479-1579*

Les Pomaks sont une communauté musulmane de langue bulgare. Avant la guerre turco-russe de 1877-1878, ils vivaient dans deux régions : dans les Rhodopes et dans la région de Lofça (Loveč) en Bulgarie. Les origines des Pomaks de Lofça restent obscures. Selon les historiens bulgares ils sont de souche bulgare et ont été convertis à l'islam par la force à l'époque ottomane. Cet article a pour objet de résoudre le problème de l'origine des Pomaks de Lofça à partir des *tahrir defters* (registres de recensement) ottomans inédits des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Ces registres montrent que les premiers Pomaks de Lofça sont en grande partie issus de la conversion de la population locale. Car 42 % en 1616, 72 % en 1545 et 21 % en 1579 des musulmans sont des fils d'*Abdullah*, c'est-à-dire des nouveaux convertis. Cet article montre également que l'apparition des premiers Pomaks n'est pas datable. Il s'agit d'un processus long et progressif. Durant un siècle (1479-1579), seulement 5 % de la population des quarante villages est devenue musulmane. Ceci réfute la thèse de la conversion forcée des Pomaks à l'islam.

Kemal GÖZLER, *The origins of Lofca Pomaks according to ottoman tahrir defter : 1479-1579*

The Pomaks are a Bulgarian speaking Muslim community. They used to live mainly in two regions before the Turkish-Russian War of 1877-1878. Those regions were Rhodopes and Lofca (*Lofça*, *Loveč* in Bulgaria). The origins of Lofca Pomaks remain rather unclear. According to Bulgarian historians, Lofca Pomaks are of Bulgarian race and during the Ottoman rule, they converted to Islam under coercion. This article aims to resolve the question of the origin of the Lofca Pomaks through examination of the unpublished Ottoman *tahrir defters* (census registers) of 15<sup>th</sup> and 16<sup>th</sup> centuries. Those registers reveal that a vast majority of the earlier Pomaks of Lofca converted to Islam. In 1516 42%, in 1545 72% and in 1579 21% of the Muslim Lofca Pomaks' names were "son of Abdullah", *i.e.* new converts. Moreover this article demonstrates that it is not possible to determine exactly on which date the first Muslim Pomaks began to emerge. Their emergence was a lengthy process. Throughout a century (1479-1579), only 5% of the total population of 40 villages became Muslims. Accordingly, it seems difficult to argue that the Pomaks converted to Islam under coercion.